

De l'exploitation agricole à l'officine de verrier

Responsable d'opérations
Lucien Rivet et Sylvie Saulnier

Parking Signoret

En 1991, la construction d'un groupe d'immeubles, fondé sur un parking souterrain, a donné l'occasion d'intervenir sur un terrain de 1600 m², situé entre la Maison des Jeunes et de la Culture Bellegarde et la traverse Signoret.

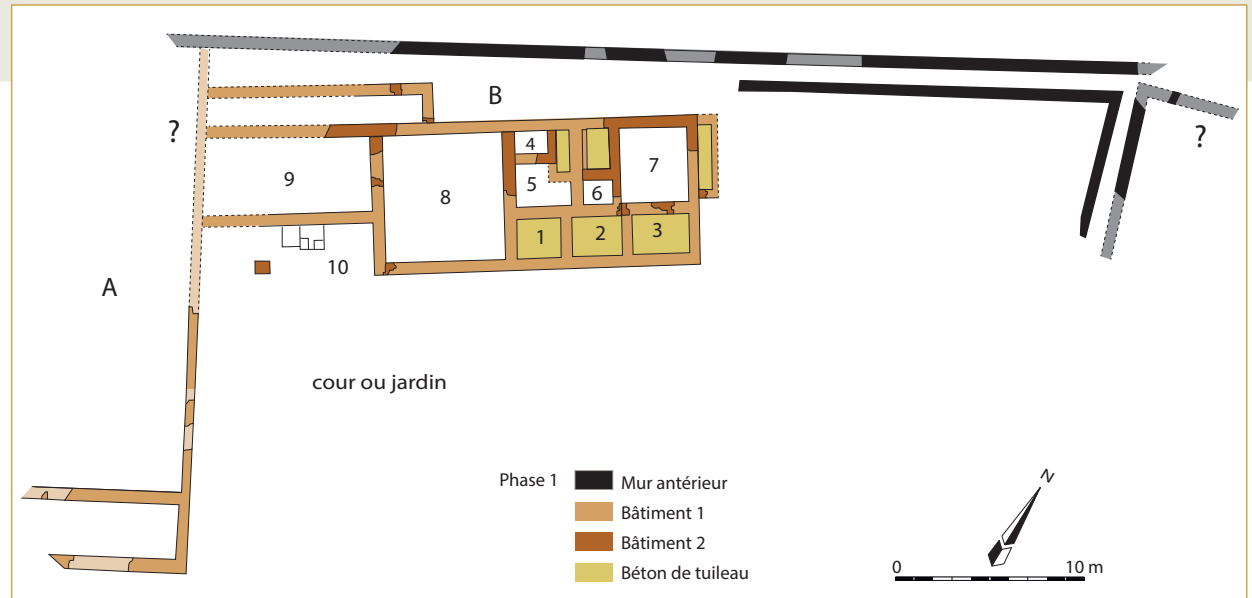
S'étendant sur le bas d'un versant, au pied de la colline Saint-Eutrope, à 60 m de la courtine orientale de l'enceinte, le site a fait l'objet d'une possible fréquentation dès la fin du 1er s. av. J.-C., mais ce n'est pas avant le milieu du 1er s. ap. J.-C. qu'il est aménagé en terrasses, afin d'en permettre l'exploitation. À la fin du 1er s. ou au début du 2e s., il est investi par des bâtiments qui ont été plusieurs fois remaniés jusqu'au milieu du 3e s., sans que leur morphologie générale n'ait jamais été affectée. Ces bâtiments ont successivement accueilli des activités agricoles puis artisanales sous la forme d'une officine de verrier. Après le 3e s., l'ensemble est en partie restauré et réaménagé sous la forme d'un habitat rustique qui s'accompagne de l'inhumation remarquable d'un jeune enfant dans un sarcophage en plomb.

Une possible huilerie

Établies au sud et en contrebas d'un mur de terrasse plus ancien, qui semble avoir marqué une limite parcellaire, les premières constructions consistent en trois bâtiments qui circonscrivent un vaste espace ouvert au sud-ouest (322). Leurs maçonneries sont soignées ; la base des murs montée en moellons calibrés liés au mortier, conservée sur une hauteur de 0,40 m, devait supporter une élévation de briques crues entre des poteaux espacés de 1 m.

Très partiellement dégagé, le bâtiment ouest (A) a connu une occupation d'environ un siècle et demi. Il a été construit à la fin du 1er siècle de notre ère et a probablement été abandonné vers le milieu du 3e s. Il comprend deux salles aux sols en terre battue dont l'une, très vaste, ouvre sur l'espace ouvert (cour ?) situé au sud-ouest par un seuil constitué d'une colonne retaillée ; elles pourraient correspondre à des espaces de stockage.

Construit perpendiculairement à l'aile ouest, le bâtiment B est occupé par un atelier de pressurage qui a subi d'importantes transformations au fil du temps. Dans son état le plus abouti, il dessine un bloc rectangulaire de 17,50 m par 7,80 m, orienté est-ouest, formant façade au sud, à l'est et au nord. Comme l'indique l'abondant glacis de tegulae et d'imbrices observé au sud, il était totalement couvert d'une toiture en tuiles. Deux petites constructions adventices lui sont accolées à l'est et au nord, mais c'est vers l'ouest surtout, au-delà des limites de la fouille, qu'il devait se développer.



322 Plan de l'état initial des bâtiments agricoles.

Dans la partie orientale, l'organisation des espaces fait apparaître un regroupement d'au moins trois cuves (ou bassins) en béton de tuileau hydraulique, dont trois sont bien conservées. Bâtie sur une puissante fondation, la plus grande a fait l'objet de deux ou trois recharges ; réalisée en mortier de chaux hydraulique, la cuve la plus petite repose directement sur la terre ; de la troisième n'était plus conservé que le radier d'installation du fond en béton de tuileau (323).

Du fait de profondes destructions, aucun des espaces qui entourent ces cuves n'a pu être caractérisé. Celui qui prend place au nord de ces dernières conserve un sol en terre battue avec diverses recharges datées par la céramique entre la fin du I^{er} et la première moitié du II^e s., et un apprentis garde un lambeau de sol damé. L'exiguïté des cinq espaces voisins (1 à 5) permet de supposer qu'ils abritaient aussi des bassins ou des cuves, dont aucune trace ne subsiste. D'une surface de 41 m², la grande salle carrée 6 apparaît centrale et a pu constituer un espace de travail en relation avec les cuves de la partie orientale.

Le mur de façade méridional de la salle 7, mitoyenne avec la salle 1, est en retrait de 2,50 m par rapport au reste du bâtiment, ménageant ainsi un préau largement ouvert sur la cour ou l'espace ouvert autour duquel s'organise l'ensemble du bâti ; un dé construit en petit appareil lié au mortier, posé directement sur le substrat et placé dans l'alignement du mur de façade de la salle 1, invite à le couvrir d'une toiture.

Ce préau abrite les bases maçonnées de deux socles, appuyées contre le mur de façade et accolées l'une à l'autre.

À proximité immédiate, dans un secteur très perturbé par une large fosse de la fin du Ve ou du VI^e s., ont été retrouvés deux blocs de calcaire dur creusés d'une cavité circulaire. Leur position montre qu'ils sont restés dans la zone où ils étaient en fonction (324). Au nord, un réseau complexe d'égouts domestiques, construits de façon classique en tegulae avec piédroits maçonnés et couverture en dalles calcaires pour l'un d'entre eux, contourne le bâtiment par le nord-est pour rejoindre un égout commun aux bâtiments B et C qui, lui-même, se jette dans un fossé ouvert en contrebas du site dans la cour. Le rôle de ces égouts se déduit de ce que l'on peut avancer sur la fonction des cuves : en effet, si l'on ignore le produit qu'elles contenaient, on peut cependant noter qu'elles étaient destinées à stocker d'importants volumes de liquides.



323 Vue générale prise vers le nord des bâtiments B et C au terme de la fouille.



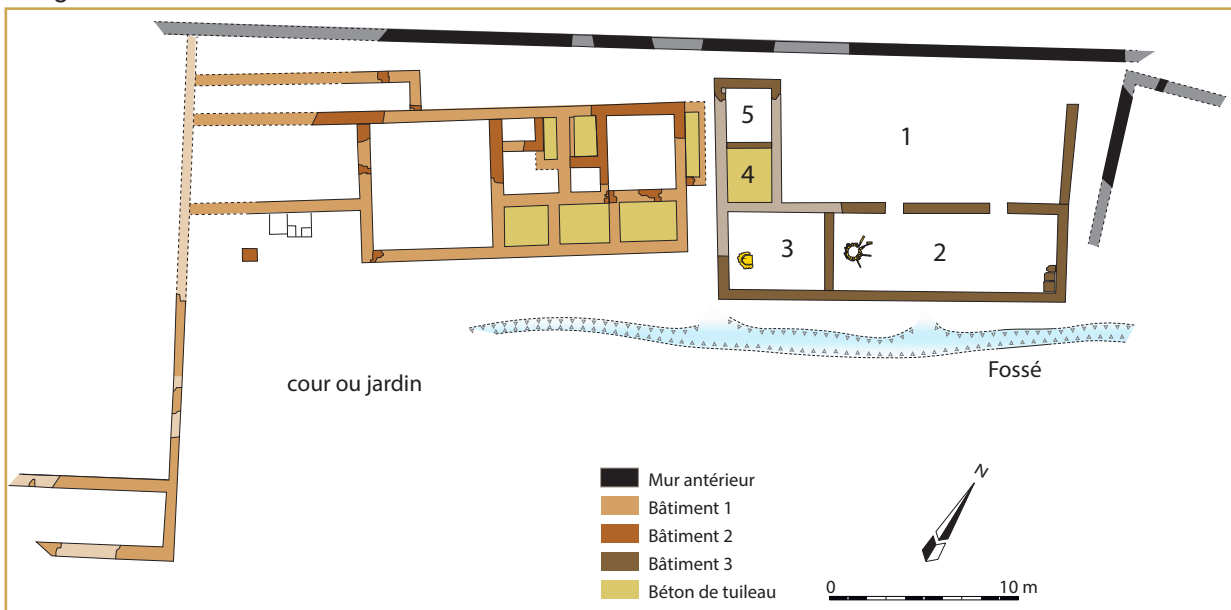
324 Vue générale prise depuis le nord, du secteur des cuves dans le bâtiment B. Au premier et à l'arrière plan, les fonds de deux cuves. À gauche, les vestiges du radier d'une autre cuve.

Malgré l'absence d'éléments caractéristiques comme les fixations latérales indispensables à l'arrimage du contrepoids au bras de la presse, les blocs pourraient correspondre à des contrepoids de vis (?) et deux des trois socles maçonnés, aux assises de l'aménagement d'un pressoir ; la fonction de pressurage de ces éléments ne semble donc guère faire de doute, même s'il est difficile de se prononcer sur la nature des produits qui ont été transformés : huile ou vin ? (325)

L'officine de verrier

Dans la seconde moitié du II^e s., une partie de cet ensemble perd sa fonction agricole ; le bâtiment le plus oriental est, en effet, transformé en officine de verrier, la première connue à Aix-en-Provence (326). Il comprend deux ailes d'inégales superficies qui encadrent, à l'ouest et au sud, une vaste cour traversée par deux égouts domestiques. Dans l'aile ouest, prennent place deux petites pièces d'égales dimensions séparées par une cloison, dont les fonctions respectives semblent être différentes ; pourvue d'un sol en béton de tuileau avec solin, la salle 4 pourrait correspondre à un fond de bassin ou de cuve. C'est au sud que se développe le corps principal du bâtiment qui ouvre sur une cour (1) par deux portes larges de 1 m. Il est constitué de deux espaces d'inégales superficies.

La pièce la plus grande (2) abrite un four de verrier, ainsi qu'une plaque-foyer construite en tegulae calée dans son angle sud-est ; dans l'autre salle se trouvent une autre plaque-foyer aménagée en partie centrale, et, contre le mur nord, un dispositif en pierres liées à la terre (pilier ou base ?) (327). L'atelier de verrier comprend donc au moins un four, ainsi que plusieurs plaques-foyers répondant au besoin d'obtenir des températures différentes pour les diverses phases de production ; par ailleurs, il n'est pas exclu que la plaque-foyer circulaire retrouvée dans la salle 3 ait correspondu aux vestiges d'un deuxième four dont ne subsisterait que la sole très rubéfiée couronnée par des fragments de tuiles.



325 Les deux pierres massives trouvées dans une fosse de spoliation.



327 Enfilade des pièces du bâtiment C dans lesquelles s'est installé l'atelier de verrier.

326 Vestiges des bâtiments lors du second état d'occupation.

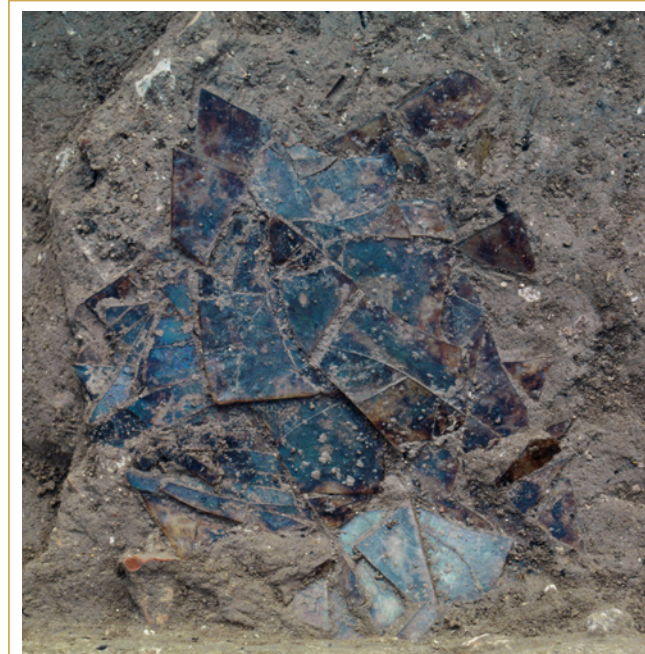
À peu près centré sur le grand axe de la pièce où il se trouve, le four se compose d'une chambre de chauffe et de plusieurs aménagements radiaux annexes, disposés à l'extérieur (328). La chambre de chauffe, presque circulaire et de dimensions assez modestes (0,45 m), était encore conservée sur 0,30 m de hauteur. Sa paroi, peu épaisse, est constituée de fragments de tegulae liés au mortier et la surface intérieure est vitrifiée sur 1 à 3 cm d'épaisseur, contrairement aux deux grosses pierres plates, noircies par les cendres, qui forment le fond. L'ouverture, étroite, a été aménagée avec deux tegulae disposées de chant, qui délimitent aussi l'alandier placé dans l'axe de l'une des portes de la salle. Deux autres tegulae, également posées de chant, déterminent deux alvéoles immédiatement contiguës à celle canalisant l'alandier ; elles pourraient correspondre aux supports d'une chambre de recuits ou d'une margelle servant de table au verrier (329). Tout autour du four, le sol en terre battue était fortement rubéfié et d'épaisses couches de cendres signalaient l'alandier jusqu'à la porte du bâtiment, tandis que des cendriers ont été reconnus à plusieurs endroits. Bien qu'aucune trace de vitrification n'ait été retrouvée sur le four, une importante quantité de rebuts de verre disséminés alentour évoquent l'artisanat du verre : anneaux déformés (mors), filaments évoquant des déchets de soufflage (330). L'autre caractéristique est l'abondance des fragments en verre retrouvés dans le bâtiment (plus de 1700), et majoritairement concentrés dans la salle de travail et la cour sur laquelle celle-ci ouvre. Parmi ces objets qui appartiennent à peu près exclusivement à de la vaisselle, beaucoup portaient des traces de déformation dues à la chaleur qui les désignent comme des ratés de soufflage. D'autres consistent en matériaux de récupération destinés à être recyclés. C'est en particulier le cas pour deux vitres plates presque complètes, de grandes dimensions retrouvées cassées et écrasées à plat à même le sol en terre battue, près de l'une des portes. Il s'agit très certainement là de ce que les verriers appellent le groisil, c'est-à-dire une réserve de verre stockée dans l'attente d'être refondue (331).

Les formes des objets en verre renvoient à une vaisselle en usage dans la deuxième moitié du IIe et la première moitié du IIIe siècle.

Par sa forme et ses dimensions, le four est comparable à de nombreuses autres structures découvertes en Gaule (Lyon, Troyes, Cesson-Sévigné). En revanche, l'aménagement radial n'a pas été observé sur d'autres dispositifs.



328 Four de verrier installé dans le bâtiment C.



331 Une des deux vitres écrasées sur le sol de la cour au moment de sa découverte.



330 Déchets de verrerie provenant de l'atelier : scories, anneaux déformés (mors) et filaments.